

LA BELLA GENTE

de Ivano De Matteo

Ciné-club Italien : Cineforum

Mardi 2 décembre
à 21h



Réalisation
Scénario
Image
Musique
Avec

Ivano De Matteo
Valentina Ferlan
Duccio Cimatti
Francesco Cerasi
Antonio Catania
Myriam Catania
Victoria Larchenko
Elio Germano
Iaia Forte
Monica Guerritore
Giorgio Gobbi

LA BELLA GENTE

Italie - 2009 - couleurs - vo st fr - 98'

Alfredo est architecte. Susanna est psychologue. Des gens cultivés aux idées larges. Des cinquantenaires à l'allure juvénile et au regard intelligent. Ils vivent à Rome mais passent leur week-end et une bonne partie de leur été dans leur maison de campagne. Un jour en allant au village, Susanna reste choquée par la vue d'une jeune prostituée humiliée et frappée par un homme au bord de la route. En un instant, la vie de Susanna change, elle décide de sauver cette jeune fille...

En collaboration avec :



Jusqu'où va la solidarité, chez les bobos au grand coeur ? Un couple de quinquas, lui architecte, elle psychologue, porte secours à une jolie Ukrainienne forcée à faire le tapin sur le bord d'une route. Ils l'arrachent à son proxénète, l'installent dans leur jolie maison d'Ombrie où ils passent l'été, lui promettent une vie meilleure : carte de séjour, emploi stable, etc. Mais qui est-elle pour eux ? La fille qu'ils n'ont jamais eue, une domestique qui ne leur coûte pas cher ? Le geste généreux tourne peu à peu au vinaigre, notamment quand surgit le fils de famille que la belle ne laisse pas indifférent.

Politiquement incorrecte, la fable (dont l'inspiration rappelle **Les Invités de mon père**, d'Anne Le Ny) met à mal l'utopie humanitaire : même les plus

généreux des privilégiés ne sont prêts à partager que très inégalement leurs privilèges... Le film montre comment la personne aidée devient gênante dès qu'elle s'émancipe, abandonnant son statut de victime pour devenir un être humain à part entière. Ancien comédien, Ivano De Matteo se révèle un fin directeur d'acteurs : **La Bella Gente**, son deuxième film, s'appuie sur l'excellence de ses interprètes (notamment Antonio Catania et le jeune Elio Germano) pour croquer avec habileté une hypocrisie majeure de notre époque.

Aurélien Ferenczi, Telerama

N'y allons pas par quatre chemins : voilà un film tranchant qu'on ne pourra pas accuser de se nourrir de bons

sentiments. Ici, les chats jouent sans vergogne avec la souris. Dans cette descente en rappel - et au scalpel - dans les bas-fonds de l'hypocrisie, aucun plan n'est inutile, aucune balle de mise en scène ou de dialogue n'est perdue. Il y a du Tchekhov, du Moravia, dans cet implacable portrait de la bourgeoisie joué avec ce mélange de perfection et de simplicité qui s'appelle le naturel. La trajectoire de Susanna, passant de l'enthousiasme au rejet, est remarquablement tracée. Quant à la lumineuse Iaia Forte, aux yeux de papier cristal, elle nous rappelle ce que le mot bouleversant signifie. Le meilleur du cinéma italien est ici.

Pierre Vavasseur, Le Parisien